

Vers l'indépendance

En cette fin d'après-midi, Anne-Sophie quitte son bureau d'un pas léger. L'angoisse et le stress qui l'habitent depuis quelque temps lui semblent déjà bien loin. Elle est maintenant dans un tout autre état d'esprit.

Ce lundi 2 septembre 2002, un monde nouveau s'ouvre à elle. En effet, c'est sa première journée de travail. Pour l'occasion, elle s'est maquillée sobrement, a laissé sa longue chevelure blonde libre sur ses épaules et porte une jolie robe à fleurs et des escarpins.

Sur son petit nuage, elle a la sensation de flotter. « *Premiers pas vers l'indépendance, l'autonomie* », pense-t-elle. Son master en poche, elle vient d'intégrer une importante société de la métallurgie, à Cergy-Pontoise, qui fait partie d'un groupe international. Elle a été recrutée pour le poste de chef de projet au bureau d'études. Pendant les cinq années d'études qui ont suivi son bac, elle a effectué des stages à plusieurs reprises. Son sérieux et surtout le mémoire qu'elle a présenté à la fin de son cursus ont retenu toute l'attention de la direction. Tout naturellement, les portes se sont ouvertes à elle pour une embauche, une chance inespérée pour une jeune diplômée. Elle a en charge le développement d'un futur produit, afin d'élargir la gamme de fabrication de l'entité.

Comblée par cette journée, elle rentre chez elle, une chambre qu'elle loue dans une maison de maître sur les bords de l'Oise.

« *Une bien belle bâtisse* », se dit-elle. La propriétaire, Mme Bastien, est une charmante personne qui, compte tenu de son âge, souhaite la présence de quelqu'un de jeune chez elle. Ne serait-ce que

pour apporter un peu de gaieté dans sa demeure, mais aussi la surveiller lors de ses absences l'hiver. Dans un premier temps, Anne-Sophie préfère ce mode d'hébergement. Elle aurait pu choisir de rentrer tous les soirs chez ses parents à Luzarches, en covoiturage, mais elle veut vivre pleinement ce début d'indépendance. Elle supporte de moins en moins le caractère très directif de sa mère.

Ce n'est pas encore l'automne, mais les soirées sont déjà plus fraîches. Tout en marchant le long du cours d'eau, elle échafaude des projets. Elle vient tout juste d'obtenir son permis de conduire et dès que ses moyens le permettront, elle achètera une voiture. Ainsi, elle sera autonome pour rentrer tous les week-ends dans sa famille. Elle se mettra en quête de se trouver un appartement. Ses parents insistent pour l'aider financièrement, mais farouchement, elle s'y oppose.

C'est véritablement le début de la liberté pour elle. Elle met un point d'honneur à réaliser tout cela seule.

À son arrivée, madame Bastien l'accueille, lui rappelle les règles d'usage afin qu'il n'y ait aucun malentendu. Elle lui précise que les visites ne sont pas autorisées. D'autre part, Anne-Sophie pourra, si elle le souhaite, dîner avec elle dans la salle à manger. Au moins, l'état des lieux est clair et concis, pas d'ambiguïté possible.

La première soirée est calme et détendue. Elles font plus amples connaissances. Le lendemain, il lui faut arriver au bureau avant 8 h. Les retards ne sont pas tolérés... surtout en période d'essai.

Après être allée dans les différents services, principalement dans l'atelier, elle se sent beaucoup plus à l'aise avec les produits et s'adapte très vite. Son travail la satisfait pleinement. Le midi, elle déjeune au restaurant d'entreprise avec Josette, une commerciale embauchée le même jour qu'elle. Le soir, elles descendent en ville pour prendre un pot dans un café fréquenté par de jeunes gens de leur société. Et voilà que tout ce petit groupe sympathise. Il règne une franche camaraderie. En outre, les garçons taquinent un peu les deux demoiselles, car ils restent convaincus qu'il n'y a que dans l'atelier que l'on travaille. C'est bien connu, la métallurgie est un monde d'hommes...

Josette a un faible pour un dénommé Gérard qui est opérateur sur un tour numérique. Il y aurait bien anguille sous roche. Édouard, le

responsable de l'atelier chaudronnerie, paraît porter un regard intéressé et admiratif sur Anne-Sophie, mais cette dernière ne semble pas s'en préoccuper.

Elle les trouve tous très sympathiques, mais rien de plus... Elle est bien décidée à faire carrière. Ambitieuse, elle tient absolument à atteindre son objectif. Pour elle, l'amour et fonder une famille, c'est secondaire. « *J'ai tout mon temps, j'y songerai plus tard* », se dit-elle.

Invitation

Quelques mois ont passé. Anne-Sophie s'est parfaitement adaptée à son travail. Ce poste à responsabilités l'accapare beaucoup. Il représente un véritable challenge pour elle, surtout compte tenu de son jeune âge.

Début mai, en sortant du bureau, alors qu'elle flâne en appréciant le renouveau de la nature, les premières fleurs du printemps et leurs effluves, elle rencontre Jean-Claude Dupré, un ami d'enfance. Il lui propose de venir fêter l'anniversaire de sa fiancée Martine, dans quinze jours, le dimanche après-midi. Elle est ravie de cette invitation, mais il y a un problème. Elle est toujours tributaire de quelqu'un pour se déplacer. Dans l'immédiat, le lundi et le vendredi soir, elle repart chez ses parents avec un collègue. En parlant avec Jean-Claude, elle apprend qu'Édouard, le responsable de la chaudronnerie, est convié lui aussi. Elle le connaît bien. Étant donné leurs postes respectifs, ils sont souvent en contact et ont des réunions communes pour l'étude du projet de fabrication. Peut-être acceptera-t-il de l'y conduire ?

Anne-Sophie ne s'est même pas aperçue qu'il a un penchant pour elle. Cependant, il y a une complication essentielle : comment présenter cela à ses parents. Sa mère a un caractère bien trempé. Issue d'une famille bourgeoise, très croyante, elle a des principes d'éducation très stricte. Elle est intransigeante et surtout très vieille France. Malgré la majorité de sa fille, à plusieurs reprises, elle a prévenu Anne-Sophie :

— Lorsqu'un garçon viendra te chercher pour des sorties, c'est que ce sera une relation sérieuse, aboutissant vers un mariage. Il est hors de question que ce soit le défilé à la maison. Un seul jeune homme franchira le seuil de notre porte. Nous ne céderons pas là-dessus, cela fait partie de notre éducation !

Au moins, cela a le mérite d'être clair...

Anne-Sophie se demande comment aborder le sujet avec eux. Elle ne comprend pas leur façon rétrograde de voir les choses... d'une autre époque. Elle va devoir leur expliquer que ce n'est qu'un camarade de travail. Ça lui paraît complètement absurde. Elle a l'impression qu'ils vivent dans un autre siècle. Le week-end suivant, après bien des hésitations, elle se risque à leur en parler.

— Dimanche prochain dans l'après-midi, Jean-Claude Dupré, que vous connaissez bien, m'a invitée pour fêter l'anniversaire de sa fiancée à Cergy-Pontoise. Un collègue sera également présent et s'est proposé de venir me chercher. Le soir, je dormirai à Cergy. Je serai ainsi sur place pour aller travailler le lendemain.

Très suspicieuse, Marianne, sa mère, lui répond :

— Un collègue, es-tu bien sûre ? Ne serait-ce pas plutôt un petit copain ? Nous ne sommes pas derrière toi pour voir tes fréquentations !

— Mais maman, tu peux me croire, nous sommes amis. Certes, quelquefois après le bureau, je vais prendre un verre, mais avec des camarades de l'entreprise. Nous ne sommes plus au Moyen-Âge. Tu es vraiment arriérée avec tous tes principes.

— Parle-moi sur un autre ton, veux-tu ! Je t'avertis, je n'aime pas que tu sortes le soir. Cela fait mauvais genre pour une jeune fille. C'est important que nous fassions sa connaissance. Invite-le à déjeuner avant que vous ne vous rendiez à cette fête.

— Pas question. Que va-t-il penser ? se risque Anne-Sophie, en maugréant.

— C'est à prendre ou à laisser. Ce n'est pas la peine de parler « dans tes moustaches ».

Le ton employé par Marianne est sec et cassant et ne permet aucune réplique.

— Bon d'accord, je l'invite, mais c'est très gênant pour moi. J'imagine qu'il va être étonné.

Anne-Sophie a bien compris que la discussion est close et qu'insister est inutile.

Le lundi, un peu embarrassée, elle en fait donc part à Édouard qui se veut rassurant.

— Ne t'en fais pas, je ne vais pas me sentir obligé de te faire une demande en mariage en bonne et due forme après le repas, plaisante-t-il.

Soulagée, elle lui sourit.

Le dimanche suivant, il apporte, comme il se doit, un bouquet de fleurs pour la maîtresse de maison. Tout se passe bien, enfin presque... C'est un véritable interrogatoire.

Il se prête volontiers à la situation. Son père est ferronnier et sa mère assure les tâches administratives de leur entreprise. Ils habitent la jolie ville d'Auvers sur Oise, célèbre pour ses nombreux peintres et notamment Vincent Van Gogh. Il est né le 14 janvier 1978, a fait ses études à l'école d'ingénieur de Cergy. Il a suivi également une formation des métiers d'arts, afin de prendre ultérieurement la succession de son papa. Sa sœur Nicole est de quinze ans son aînée. Elle est mariée et a une fille. De ce fait, il est un peu fils unique. Quant à Anne-Sophie, son frère Christian a cinq ans de plus qu'elle.

Après toutes ces confidences, elle constate qu'elle ignorait tout de lui et se met à rêver... il est plutôt beau garçon, mince et grand, des cheveux châains courts. Il est habillé de façon très décontractée, avec des vêtements Hugo Boss. « *Il est très à la mode* », se dit-elle. Elle commence à porter un autre regard sur lui. Mais que se passe-t-il ?

Après le repas, ils prennent congé. Avec le coupé BMW série 3 d'Édouard, une demi-heure devrait suffire pour se rendre à Cergy. Il en est fier de son petit bolide. Une automobile incroyable aime-t-il dire. Cela lui donne l'illusion des rallyes et des voitures de sport, le rêve ! C'est loin de rassurer les parents d'Anne-Sophie. Il est vrai qu'il est assez prétentieux.

Les voici arrivés. Rapidement, la fête bat son plein. Le temps passe trop vite. Malgré la bonne ambiance, il faut penser à se séparer.

Demain, une nouvelle semaine de travail débute. Anne-Sophie prend congé. Profitant de la douceur printanière, elle décide de rentrer chez elle à pied. Édouard souhaite ardemment la raccompagner, mais elle refuse. Elle désire marcher seule, tranquillement, savourer cette agréable soirée. Un peu de vague à l'âme, semble-t-il ! Commence-t-elle à être amoureuse ?

Invitation en boîte de nuit

Quelques mois ont passé depuis l'invitation à l'anniversaire de Martine. Anne-Sophie et Édouard sont inséparables et bon copains. Cela fait maintenant un an qu'ils se connaissent. Une certaine complicité les unit. Édouard est un amoureux transi. Quant à Anne-Sophie, elle semble toujours ne rien remarquer.

Un jour, il lui demande :

— Dis-moi, le samedi 18 octobre, je vais danser à la discothèque de Louveciennes au *Pacha Club*. Il y a souvent des soirées à thème. Je serais heureux que tu m'y accompagnes.

— J'aimerais beaucoup, mais mes parents sont toujours aussi obtus. Ils n'approuveront pas que je sorte sans leur accord. En plus, tu sais bien que le week-end, je suis chez eux. Je vais leur demander, mais je ne te garantis rien !

— J'irai te chercher chez toi, comme cela ils accepteront.

— Ce n'est pas sûr et cela risque d'aiguiser encore leurs soupçons. En revanche, si je leur dis que c'est au *Pacha Club*, j'imagine leur réaction. Mais de toute façon, je ne vais pas leur mentir.

Le week-end suivant, elle pose la question fatidique à ses parents. Une réponse cassante de sa mère ne se fait pas attendre.

— Tiens, je croyais que vous n'étiez que copains. Je trouve un peu bizarre qu'il vienne spécialement te chercher pour t'emmener en boîte de nuit. Sois plus franche et avoue que c'est ton petit ami, à la fin. Et puis de toute façon, nous refusons. Louveciennes est trop éloigné, c'est à environ 60 kilomètres.

— Tous les prétextes sont bons. J'ai véritablement envie d'aller à cette soirée, que cela vous plaise ou non, se risque-t-elle à dire.

— Le fait de t'adresser à moi sur ce ton ne m'incite pas à accepter. Te rends-tu compte comment tu te permets de nous parler maintenant ! Pour qui te prends-tu ? Je vois avec ton père, mais j'imagine que ce sera un refus catégorique.

Le lendemain, ses parents lui donnent leur accord, mais avec des restrictions.

— Nous nous sommes longuement entretenu ton père et moi. J'ai dû le convaincre. Il s'opposait radicalement à cette sortie, alors, ne sois pas trop exigeante ! Tu devras être rentrée à 2 heures du matin.

— Merci d'être intervenue maman, mais avoue que c'est n'importe quoi. Nous devons repartir au moment où l'ambiance commencera à battre son plein. Édouard va se moquer de moi et constater qu'ici tout marche à la baguette.

— C'est à prendre ou à laisser, n'insiste pas.

Elle qui doit prendre des décisions importantes dans son activité, mener des réunions devant sa direction afin de présenter l'avancée de ses travaux, comment peut-elle être aussi effacée et soumise face à ses parents ?

Le lundi, elle informe Édouard du résultat de sa négociation avec sa famille. L'annonce de l'heure de retour le contrarie, mais il semble heureux de pouvoir passer une soirée avec elle.

— Écoute, si je trouve une sortie plus proche de chez toi, nous aviserons. Peut-être que nous changerons de lieu. Effectivement, nous serons obligés de repartir vers 1 heure du matin. Avec le temps de route, on ne va pas profiter de grand-chose. Mais j'ai envie de cette soirée avec toi.

— Oui, tu as raison. N'oublie pas ton carrosse doré ! lui répond-elle avec humour.

Après mûre réflexion, il se souvient qu'il est allé plusieurs fois *Aux jardins de Maffliers*. Un endroit chouette, qui fait discothèque et restaurant, mais on peut y venir aussi uniquement pour danser. Il regarde la distance sur Internet. « *Quinze kilomètres de Luzarches, c'est mieux* », se dit-il. Il aurait préféré le *Pacha Club*, avec ses salles

pour les différentes ambiances. Qu'importe ! L'essentiel est d'être ensemble. Il l'informe de son nouveau choix, lui indique que c'est à quelques kilomètres de chez ses parents. Elle est ravie.

Le samedi, le « Prince charmant » arrive comme convenu. Les parents d'Anne-Sophie sont toujours sur leur réserve, mais sont malgré tout aimables avec lui.

Enjoués, nos deux jeunes gens se rendent à Maffliers, avec l'intention de bien s'amuser. La salle est accueillante et spacieuse. Beaucoup de monde évolue sur la piste de danse. Et c'est parti pour des rocks endiablés, lambadas... Enfin arrive le moment d'une longue série de slows. Bien évidemment, c'est sur cette séquence de danses langoureuses que commence leur idylle. Leurs cœurs battent la chamade. Ils sont sur un petit nuage et semblent seuls au monde.

Le temps file trop vite, lorsque l'on est heureux. Et voici l'heure pour Édouard de reconduire sa « Cendrillon », dans son beau carrosse doré.

Les deux jeunes gens s'accordent pour dire qu'ils ont passé la plus merveilleuse soirée de leur vie.

Le lendemain matin, Marianne, de méchante humeur, guette sa fille avec impatience. Lorsque cette dernière descend pour prendre son petit-déjeuner, sa maman s'insurge contre elle. L'affrontement est inévitable.

— Je t'attendais de pied ferme, pour que nous ayons une conversation. Tu nous as juré tes grands dieux, qu'avec Édouard, vous n'étiez que des camarades. Malgré nos doutes, nous t'avons crue. Et voilà que ton père, en allant chercher le pain ce matin, en a appris de bien belles sur ta tenue hier soir. On m'a rapporté que tu t'étais montrée en spectacle en l'embrassant sans retenue. Un couple de nos amis était en soirée là-bas. Tu vois comme le monde est petit ! Ne crois-tu pas que tu nous dois quelques explications ?

Marianne est courroucée. Anne-Sophie fait profil bas, mais se justifie auprès d'elle :

— Maman, effectivement jusqu'à hier, nous n'étions que des collègues, rien de plus, mais en dansant, nous avons flirté. Je comptais t'en parler aujourd'hui. Pour moi, c'est réfléchi, je suis amoureuse et

lui aussi, j'en suis persuadée. Pas de quoi en faire tout un plat, ne crois-tu pas ?

— Calme-toi, veux-tu ! Bon, tu es avertie sur notre opinion avec ton père. Il est rentré un garçon dans cette maison, il n'y en aura pas deux. C'est bien compris ? Nous restons sur notre position. Estime-toi heureuse. À mon époque, on te présentait ton futur époux. Ce fut mon cas et je n'ai pas eu à m'en plaindre. Je suis très heureuse avec ton père.

— Ça, c'était dans un autre siècle, maman. Les choses ont bien changé, maintenant. Pour moi, je te dis que c'est sérieux. Mais dans l'immédiat, nous allons prendre du temps pour nous connaître. Ne commence pas à envisager de fiançailles et ainsi de suite. Il nous faut du temps.

— Nous en reparlerons. Tu as beau être majeure, nous avons encore notre mot à dire !

Anne-Sophie pense : « *Eh bien, ça s'est fait ! Maintenant, ils sont au courant. Que les nouvelles circulent vite ! Je n'ai pourtant pas commis un crime que je sache !* » Elle a hâte d'être à lundi soir, pour son premier vrai rendez-vous, après le travail. Elle songe qu'ils pourraient se diriger vers le circuit de promenades pédestres qui longe les berges de l'Oise jusqu'aux confins du vallon de Liesse. Mais les jours diminuent, ce sera très certainement une balade romantique sur les bords du fleuve.

L'ambiance est tendue chez ses parents. Elle décide de sortir en voiture. Elle vient d'acquérir une Peugeot 206. Comme il y a de l'électricité dans l'air, elle va s'aérer un peu, pour éviter que l'orage n'éclate. Elle n'aime pas les situations conflictuelles. En ce moment, elle a incontestablement envie d'être seule.

« *Tout ira mieux lorsque je reviendrai, songe-t-elle. Mais pourquoi sont-ils si intransigeants avec moi et si différents avec mon frère ? Lui a tous les droits, sous prétexte que c'est un garçon. Il faut que tout cela change !* »

Son frère Christian ne prend jamais sa défense. Elle suppose même que cela l'amuse quand leurs parents s'énervent contre elle. Elle

aimerait qu'il lui propose de sortir avec lui pour aller danser. « *Mais c'est de l'utopie* », pense-t-elle.

Elle part à l'aventure. Elle se gare à Fosses et emprunte le chemin vers l'abbaye de Royaumont à pied. Quelques passages vallonnés et une belle variété d'espèces d'arbres donnent du charme à cette promenade en pleine nature. Elle reviendra un autre jour pour faire la visite guidée de l'abbaye, avec Édouard. Ça sent déjà l'automne. Une vague de nostalgie la submerge.

Pourquoi ses parents réagissent-ils comme cela ? Ils ont été jeunes eux aussi. Ils devraient comprendre !

Leur attitude fait planer une ombre au bonheur naissant d'Anne-Sophie. Elle décide de se calmer avant de rentrer. Qu'importe, demain est primordial : elle va se retrouver seule avec son amoureux. Elle sait que pour la première fois depuis qu'elle travaille, la journée va lui paraître interminable.